

Klein Développements théoriques originaux. 1934-1945

lors que les années 1928 à 1934 avaient été la période de l'élaboration d'un travail intensif et productif qui recueillait l'approbation de la majorité des membres de la société britannique de psychanalyse, les choses allaient prendre une toute autre allure maintenant.

En 1932, la fille de Mélanie Klein, Melitta, et son mari Walter Schimberg venaient s'installer à Londres. À partir de ce moment, les relations entre les deux femmes allaient se détériorer rapidement. L'année 1933 apporte un grand malheur: Hans, le fils aîné de Mélanie Klein, meurt à vingt-six ans dans un accident de montagne.

Au plan professionnel, l'année 1934 ouvre une nouvelle période dans l'oeuvre kleinienne. "La psychanalyse des enfants" (Mélanie Klein, 1932) avait clos une première poussée théorique dont les acquisitions avaient été fort nombreuses. Nous pouvons les résumer très sommairement selon quatre grands thèmes:

- 1: Le développement de la technique de l'analyse par le jeu permet d'appliquer au traitement de l'enfant les mêmes principes qu'avec les adultes.
- 2: L'importance chez l'enfant de fantasmes de nature sadique est mise en évidence, ce qui soulève beaucoup de réticences chez les analystes.
- 3: Le complexe d'Oedipe commence lors du sevrage et l'enfant adopte tantôt une position féminine, tantôt une position masculine.
- 4: Le surmoi commence à se structurer dès le début de l'Oedipe et est au début d'une sévérité correspondant au sadisme de l'enfant. Ces points de vue étaient assez généralement acceptés en Angleterre, mais demeuraient l'objet de controverses sur le continent.

La publication de "Contribution à l'étude de la psychogenèse des états maniaco-dépressifs" (1934b) est venue raviver et envenimer la querelle entre les écoles, mais avec un certain retard. Le nouveau système kleinien prenait forme alors que l'ancien, qu'il prolonge, est encore mal connu et sujet à beaucoup de résistance.

En 1934, Mélanie Klein introduit le concept de position qu'elle définit par un rapport de certains mécanismes de défense à des angoisses particulières. Cet article introduit surtout la position dépressive dont Mélanie Klein fait le centre du développement et à laquelle elle associe la phase d'exacerbation du sadisme développée vers 1932. La position paranoïde est mentionnée, mais n'est définie qu'en rapport à la position dépressive.

Dans cet article qui suit la lignée des textes de Freud et d'Abraham, Mélanie Klein amorce une révision complète de la théorie du développement. Délaissant quelque peu la notion des stades libidinaux, Mélanie Klein développe l'idée des positions psychotiques et place sa théorie définitivement sous l'angle de la relation objectale. Dans les écrits de cette époque, nous retrouvons en fait trois positions distinctes: 1- la position paranoïde qui était appelée à être développée ultérieurement; 2- la position maniaque, qui disparaîtra de la théorie; 3- la position dépressive dont la description allait occuper Mélanie Klein durant plus d'une décennie, soit de 1934 à 1946.

Vers 1935, les divergences qui opposaient les analystes britanniques aux viennois commençaient à inquiéter Ernest Jones. Ces divergences étaient reliées dans l'ensemble au travail de Mélanie Klein, mais ne se limitaient pas à cela. Ernest Jones se rendit à Vienne en avril 1935 pour défendre ses idées personnelles. Il aborda aussi avec Freud la défense de l'oeuvre de Mélanie Klein. Il raconte à ce sujet (1957):

Au cours d'une longue discussion avec Freud, je défendis le travail de Mélanie Klein, mais on ne pouvait s'attendre à ce qu'il fût absolument ouvert à la critique alors qu'il dépendait tellement des soins et de l'affection de sa fille. Peu de temps après ma visite, il m'écrivit: "Je ne considère pas que nos divergences théoriques soient légères, mais aussi longtemps qu'elles ne ressentiment, elles ne sauraient avoir d'effets fâcheux. Je puis affirmer avec force que nous autres à Vienne n'avons apporté aucune mauvaise foi dans notre opposition, et votre amabilité a compensé la manière dont Mélanie Klein et sa fille se sont comportées vis-à-vis d'Anna. Il est vrai que je suis d'avis que votre société a suivi Madame Klein sur une mauvaise voie, mais la sphère d'où elle tire ses conclusions m'est étrangère. Aussi, n'ai-je pas le droit de m'en tenir à une conviction ferme." (p. 225)

Cette longue citation nous est apparue importante puisqu'elle exprime assez clairement une facette de l'attitude de Freud envers Mélanie Klein. Nous ne retrouvons de référence aux travaux de Mélanie Klein qu'à deux reprises dans les textes de Freud. En 1929, dans "Malaise dans la civilisation", Freud concède à Mélanie Klein que la sévérité du surmoi n'est pas en relation avec les parents réels, mais plutôt avec le retour sur le moi de la composante agressive de la pulsion. En 1931, dans son article controversé "Sur la sexualité féminine", Freud reprend les critiques formulées en 1930 par Otto Fenichel qui rejetait les stades archaïques du complexe d'Oedipe, accordant toutefois que l'enfant s'attache particulièrement à l'un ou l'autre de ses parents avant l'Oedipe mais ajoutant que le contenu de la relation n'est pas le même. Pour le reste, Freud garde le silence.

Suite à la visite de Jones à Vienne, Robert Waelder se rendit à Londres en 1936 où il lut un texte intitulé: "The Problem of Freedom in Psychoanalysis and the Problem of Reality Testing". L'article de Robert Waelder s'attachait à critiquer les travaux de Mélanie Klein. L'année suivante, Joan Riviere poursuivait l'échange en lisant son article "Sur la genèse du conflit psychique dans la toute première enfance" devant les membres de la société viennoise.

Robert Waelder répliquait en 1937 au texte de Joan Riviere en critiquant l'universalité de l'agressivité attribuée aux nourrissons, la notion de surmoi archaïque, le terme de psychotique attribué aux angoisses de l'enfant et la négligence apparente de la réalité. Définitivement, ces discussions n'avaient pas rapproché les deux groupes.

Mélanie Klein et son petit fils Michael en 1938 Pour sa part, Mélanie Klein avait publié en 1936 un article sur le sevrage dans un livre sur l'éducation des enfants. Ce texte de vulgarisation contient des conseils adressés aux parents dans le quotidien de l'éducation des enfants normaux. Dans la même veine, elle publie en 1937 un petit livre en collaboration avec Joan Riviere intitulé "L'amour et la haine". Mélanie Klein a écrit la partie de ce livre intitulé "L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation". Ces deux articles sont essentiellement consacrés à une description vivante de la position dépressive dans le vécu quotidien.

L'approche de la deuxième guerre mondiale et l'augmentation des persécutions contre les Juifs en Allemagne allaient provoquer un changement important au sein de la Société britannique de Psychanalyse. Vers la fin des années trente, la composition du groupe anglais

fut complètement transformée par l'arrivée de nombreux psychanalystes viennois et berlinois ainsi que par la venue de Freud et de sa famille, en 1938, relançant, dans cette atmosphère tendue, les controverses qui se doubleraient alors d'une lutte de pouvoir.

Seule la guerre a pu retarder l'affrontement final entre les divers groupes. En 1939, Mélanie Klein quitte Londres en raison de la guerre et décide de s'établir à Pitlochry, en Écosse, où elle reprend l'analyse de Dick et commence l'analyse de Richard, qui servira de toile de fond à l'article sur "Le complexe d'Oedipe éclairé par les angoisses précoces" (Mélanie Klein, 1945). L'analyse de Richard sera publiée en entier en 1961 dans "La psychanalyse d'un enfant"

Au retour à Londres, en 1942, les disputes reprennent de plus belle. Ernest Jones décide alors d'organiser une série de onze rencontres entre les deux groupes kleinien et anti-kleinien. Ces "Controversial Discussions", comme il convient de les nommer, eurent lieu entre janvier 1943 et mai 1944.

Les articles présentés par les kleinien et qui devinrent de grands classiques, furent "Nature et fonction du phantasme" (Isaacs), "Certaines fonctions de l'introjection et de la projection dans la première enfance" (Heimann) et "La régression" (Heimann et Isaacs). Mélanie Klein a prononcé une conférence qui ne fut jamais publiée, mais qui portait sur la position dépressive et son importance dans le développement de l'enfant.

Ces discussions ne permirent pas une réconciliation entre les deux groupes, mais aboutit tout de même à une coexistence pacifique grâce à une division administrative de la Société britannique de Psychanalyse. Deux groupes furent créés: le groupe A comprenait les kleinien et le middle group, soit les non-alignés; le groupe B regroupait Anna Freud et ses disciples.

Mais, durant ces années de nombreuses relations furent troublées. Ernest Jones, qui avait fait venir Mélanie Klein en Angleterre pour analyser certains de ses proches, vraisemblablement sa femme et ses enfants, dut s'éloigner d'elle avec l'arrivée de Freud et de sa fille. Nous savons par la correspondance entre René Laforgues et Freud que Mélanie Klein fréquentait la famille Jones avant l'arrivée des Freud et Mélanie Klein semble avoir mal accepté cet éloignement.

Même s'il se trouvait dans une situation délicate, Ernest Jones n'a jamais cessé d'affirmer son appui aux travaux de Mélanie Klein tout en émettant certaines réserves. Melitta Schmideberg (fille de Mélanie Klein, rappelons-le) donne dans un article paru en 1971 une toute autre appréciation de la situation. Selon elle, Mélanie Klein était très intransigeante et après son arrivée en Angleterre, elle a formé un groupe autour d'elle qui méprisait ceux qui n'étaient pas acquis à ses idées; dont Edward Glover et Ernest Jones. Ceux qui s'opposaient à Mélanie Klein étaient traités d'instables et rejetés. Ce fut bientôt au tour de Melitta Schmideberg d'être l'objet de ces persécutions. Cette dernière fit front commun avec son analyste Edward Glover contre sa mère, Mélanie Klein. C'était là une situation délicate qui dépassait de beaucoup les problèmes courants, surtout à l'époque, reliés aux analyses entre collègues. Phillis Grosskurth propose une analyse intéressante des enjeux personnels reliés à cette situation explosive.

Suite à ces controverses et aux compromis qui en résultèrent, les anti-kleinien se retrouvèrent isolés. Anna Freud établit son groupe à la Hampstead Clinic, Edward Glover quitta la Société britannique de Psychanalyse, Melitta et Walter Schmideberg décidèrent de

s'établir aux États-Unis où elle poursuit des travaux dans l'optique d'August Aichhorn et des tout premiers textes d'Anna Freud.

Les années de dispute ont été bénéfiques pour Mélanie Klein. Elle dut en particulier avoir recours à une plus grande rigueur dans sa théorisation. Elle publia en 1940 "Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs" qui reprend les idées de 1934(b) sur la position dépressive en faisant une plus grande place aux composantes créatrices de cette position. Dans cet article, elle décrit pour la première fois un véritable monde intérieur où les objets sont en relation les uns avec les autres, ce qui marque déjà une évolution sur le texte de 1934 où les objets internes sont plutôt vus, comme chez Freud et Abraham, isolément.

Cette période consacrée à l'élaboration théorique de la position dépressive se termine en 1945 avec "Le complexe d'Oedipe éclairé par les angoisses précoces" dans lequel le complexe d'Oedipe est définitivement relié à la position dépressive.

Mélanie Klein était maintenant prête à aborder la dernière phase de l'élaboration de sa théorie.